

B E Y O Ğ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

MM. Celâl Bayar et Aras seront de passage aujourd'hui à Salonique

Athènes, 30 avril. (A.A.) — L'Agence d'Athènes communique : Dans la matinée les ministres turcs ont visité les lieux archéologiques et les musées. Ils ont déjeuné dans l'intimité avec M. Metaxas à l'hôtel Cecil à Kifissia. Ils ont assisté dans l'après-midi au five o'clock donné en leur honneur au Yachting-Club du Pirée.

Le Président du Conseil M. Celâl Bayar, le ministre des Affaires étrangères M. Rüştü Aras et les personnes

de leur suite ont quitté ce soir Athènes à 21 h. par train spécial et ont été salués à leur départ à la gare avec un grand cérémonial et par des manifestations amicales.

MM. Bayar et Aras et les personnalités de la suite du président arrivant dimanche matin à Salonique y resteront quatre heures. Après la visite de la maison natale d'Atatürk, ils repartiront rentrant en Turquie.

avons pu constater une importante crevasse aux environs d'Akpınar. Elle traverse partiellement un massif de granit. Notre commission l'a longée sur un parcours d'environ 18 km. Cette faille se trouvant dans la zone où la secousse a été le plus violente présente sans doute une grande importance.

Le tremblement de terre de San Francisco, qui avait fait 30 à 40 000 victimes, était dû à un mouvement d'une ancienne faille parallèle à la mer. Les différences de niveau que présentait les deux parois de la faille atteignaient jusqu'à 3 mètres.

Le tremblement de terre a fait beaucoup de ravages dans les 42 villages que nous avons visités. Les secousses continuent plus légères, et achèvent de démolir les immeubles endommagés au début. D'ailleurs, les maisons en pisé ou en moellons sont très faciles à démolir.

La crue de l'Euphrate

Ankara, 30. — D'après les informations parvenues d'Erzincan en notre ville, l'Euphrate a débordé, par suite de la fonte des neiges et des pluies abondantes qui n'ont cessé de tomber depuis quelque temps. Les villages de Kadagan et Karakilise dépendant de la commune de Cem sont demeurés sous les eaux. On n'a pas eu à déplorer de pertes humaines.

Des grêlons de la grosseur d'un œuf

Ankara, 30. — (Du correspondant du Tan). D'après les informations parvenues ici, la grêle est tombée durant une dizaine de minutes à la commune de Hımmetliye qui est reliée au chef-lieu de Kayseri. Les grêlons étant de la grosseur d'un œuf, toutes les vitres des établissements privés et officiels ont été brisées. Des toits sont endommagés. Il n'y a pas à déplorer de victimes humaines. On est en train d'examiner si la grêle a causé des dégâts aux cultures.

Les enfants et le cinéma

Ankara, 30. (Du correspondant du Tan) — Au sujet du projet de loi concernant l'interdiction de l'entrée aux cinémas et endroits publics des enfants en bas âge, une personne autorisée appartenant au ministère de l'Hygiène a fait les déclarations suivantes :

— Notre ministère s'occupe depuis longtemps de cette question et a même inscrit quelques articles à ce sujet à la loi sur l'hygiène. Ainsi le paragraphe 167 de cette loi interdit l'accès aux cinémas pendant la journée aux enfants de moins de six ans et pendant la nuit aux enfants de moins de douze ans. De plus, ce même paragraphe prohète d'une façon générale l'accès aux endroits d'amusement publics aux enfants de moins de dix-huit ans.

La musique turque

à la Radio de Bari

Au cours de l'émission habituelle de musique à la Radio de Bari, Mme Augusta Quaranta exécutera le programme suivant :

Puccini, Bohème. — Michamiono Mimi.
Salættin, Yeşil Gözler.
Sükru Sari Benerler, Zehirli Çiçek.
Di Curtis, Voi et moi.

Un mystérieux poste de T. S. F.

Varsovie, 30. — Les sans-filistes de Varsovie entendirent très nettement des émissions d'un poste mystérieux antibolchévique qui opère depuis quelque temps en territoire soviétique.

Dans l'attente du Führer

Les illuminations

Rome, 30. — Parmi les préparatifs exceptionnels pour l'accueil du Führer un des plus grandioses est représenté par l'illumination fantasmagorique du parcours du cortège. Les feux de 1.000 puissants projecteurs électriques illumineront l'itinéraire de la gare d'Ostie jusqu'à la place de Venise. Leur lumière sera atténuée par de gigantesques candélabres montés sur des trépieds monumetaux qui répandront des hautes flammes vivantes alimentées au gaz. L'illumination des principales rues de Rome a été en outre renforcée d'une façon considérable. Au total on a placé plus de 150 kms de nouveaux câbles et de lignes aériennes et installé 4.500 projecteurs.

Le ministre Starace a assisté au Foro Mussolini à la première répétition du spectacle lyrique organisé par le parti National Fasciste en l'honneur de M. Hitler. On représentera le second acte de «Lohengrin».

Le duc de Bergame et le général Graziani ont visité séparément le IIe camp Roma.

La collaboration

italo-allemande

Ces jours prochains, à l'occasion de la visite du Führer en Italie, aura lieu à Rome une importante conférence industrielle italo-allemande. Elle fait partie du programme établi en mai dernier entre la «Reichsgruppe» de l'industrie allemande et la Fédération Fasciste des industriels relativement aux réunions en vue de réaliser une collaboration intense entre les forces industrielles des deux pays. Une première réunion dans ce but avait eu lieu à Venise, une autre à Heidelberg et la troisième aura lieu à Rome.

Outre les membres de la délégation, de nombreuses personnalités du monde industriel allemand arriveront à Rome. Les industriels allemands seront les hôtes de la Confédération fasciste des industriels. Ils visiteront ensuite Naples et Florence.

Un conflit Butler-Avenol

Genève, 30. — Le bruit court que le gouvernement britannique exigerait la démission du secrétaire-général de la S.D.N. M. Avenol [à la suite de ses divergences de vues avec le directeur général du Bureau International du travail, M. Butler, qui vient de démissionner.]

L'Assemblée du Croissant-Rouge

Ankara, 30 A.A. — La Société du Croissant Rouge a tenu aujourd'hui à 10 heures sa séance annuelle pour l'année 1938. Les délégués arrivés des divers points du pays y participèrent. On approuva le budget 1938-39 ainsi que les comptes de l'exercice 1936-37.

La reprise des conversations franco-italiennes

Dès son retour à Rome le comte Ciano a reçu hier M. Blondel

Bari, 30. — Le croiseur Giovanni delle Bande Nere mouilla au port à 13 h. 30 ayant à bord le ministre des Affaires étrangères le comte Ciano venant d'Albanie. Le ministre fut reçu par les autorités. Il partit immédiatement pour Rome.

Rome, 30. — Le ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano, venant de Durazzo et de Bari, est rentré à Rome. Hier ont été représentées à Rome les conversations interrompues par suite du voyage à Tirana du comte Ciano.

Aucune indication n'a été fournie au sujet de cet entretien, sinon qu'il s'est déroulé dans l'atmosphère de cordialité la plus parfaite.

Du côté italien, on estime en effet que, comme ce fut déjà le cas lors des entretiens anglo-italiens, la discréption la plus absolue s'impose dans l'intérêt de la marche même des pourparlers. C'est aussi l'opinion du palais Farnese.

Le problème de la Tchécoslovaquie au centre de l'actualité européenne

On attend, dit le "Sunday Times", la lumière qui sera projetée sur la situation internationale par les entretiens de M. M. Mussolini et Hitler

Paris, 1er mai. — M. Lebrun a reçu hier M. Daladier qui lui a fait un exposé détaillé des résultats des conversations de Londres.

Les commentaires de la presse anglaise du dimanche

Londres, 1er mai. — Les deux principaux journaux du dimanche se réjouissent des résultats des conversations franco-anglaises. Ils s'accordent à relever que l'accord réalisé ne doit amoindrir en rien l'effort des deux démocraties en faveur de l'apaisement européen. Ils constatent que la Tchécoslovaquie continue à constituer le centre de l'intérêt européen et expriment le vœu que la France suive l'exemple de l'Angleterre en concluant un accord avec l'Italie.

Le rédacteur politique du « Sunday Times » évite d'employer le mot d'« alliance ». Il relève à ce propos que, si étroite que soit l'entente, elle n'a aucun caractère belliqueux. Le journaliste anglais redoute que les intentions de l'Angleterre et de la France ne soient mal interprétées, à l'étranger. Et pour éviter ce danger, il établit un parallèle entre la situation de l'Europe en 1914 et en 1938. Se référant à l'opinion généralement répandue suivant laquelle la guerre aurait pu être évitée, si l'Angleterre avait bien défini son attitude à l'égard de la Belgique, il précise les circonstances dans lesquelles l'Angleterre serait obligée d'entrer en guerre. Le fait que la Grands-Bretagne ait refusé récemment de prendre des engagements formels concernant la défense de la Tchécoslovaquie ne signifie pas que jamais, ni dans aucune circonstance celle n'interviendrait pas en faveur de ce pays.

Le rédacteur diplomatique conseille à la Tchécoslovaquie de faire de l'apaisement européen. Il précise les circonstances dans lesquelles l'Angleterre et de la Belgique, qui est administré par Prague, devraient être respectées. Les Sudètes eux-mêmes ont exprimé leurs désiderais. On ne voit pas de quelle manière ceux-ci pourraient faire l'objet de négociations spéciales entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Le problème tchécoslovaque
Importantes déclarations de M. Henlein
La bureaucratie tchèque. — Les frontières linguistiques. — Une guérilla sociale. — La lutte jusqu'au bout

Prague, 3. — Dans une interview accordée au correspondant de l'Agence Stefani Kourad Henlein déclara notamment que le territoire allemand des Sudètes est administré par Prague de façon peu objective. Même dans les zones où les Allemands constituent 99 % de la population, ils subissent la dictature centralisatrice de Prague. Les zones doivent être définies afin que le principe des majorités régionales puisse se développer. Il ne faut pas que la zone allemande soit administrée par une bureaucratie non allemande et dans l'intérêt tchèque. Nous voulons vivre libres et décider librement sur notre territoire selon notre culture et nos besoins.

Avec de la bonne volonté de la part du Tchèque chaque point de mon discours de Karlsbad est susceptible d'être réalisé. En tout cas la politique tchèque doit renoncer à faire coincider les frontières linguistiques avec les frontières de l'Etat.

M. Henlein, parlant de l'autonomie accordée aux Allemands des Sudètes, dit qu'il s'agit d'une réforme de la Constitution tchécoslovaque fondée

sur la renonciation de la suprématie tchèque. La Tchécoslovaquie n'est pas un Etat national ni ne peut le devenir parce qu'elle ignore non seulement les Allemands des Sudètes, mais tous les autres groupes non tchèques.

M. Henlein ajouta que Tchèques et Allemands des Sudètes ont le plus grand intérêt à la défense réciproque de ces citoyens vivant en dehors de leur propre territoire. C'est pourquoi il serait nécessaire de conclure un accord permettant une tutelle réciproque nationale et sociale sur ces citoyens. Le chef allemand déclare que des concessions ne pourront résoudre le problème des Sudètes. Il est nécessaire d'opérer tout une nouvelle orientation du système de l'Etat et du droit. Nous et les Tchèques nous devons sortir de cette guérilla sociale qui apporte que le désordre. Depuis 12 ans les Allemands des Sudètes ont suivi une politique de réconciliation sans aboutir à aucun succès et c'est pourquoi je dois refuser aujourd'hui toute solution fictive. Je suis obligé d'ordonner une lutte qui se poursuivra tant que la politique tchèque ne se décidera pas à vouloir la paix.

Le général Miaja à Castellon
Il compte organiser la défense

Paris, 29. — Le général Miaja est arrivé à Castellon de la Plana en vue d'organiser la défense des troupes républicaines.

L'action navale et aérienne

Salamanque, 30. — Les navires de guerre nationaux ont bombardé de nombreux ouvrages militaires le long de la côte ; l'arsenal de Valence et les installations militaires de Barcelone ont été bombardés par les avions.

Le mauvais temps continue à entraîner les opérations sur les divers fronts.

Barcelone, 1er mai. — On précise que deux bombardements ont été effectués hier ; le premier à 8 h. 40 par 7 appareils venant de Majorque qui ont jeté un grand nombre de bombes sur Barcelone ; le second à 11 h. 25, par 6 trimoteurs, qui ont

fait pleuvoir environ 50 bombes sur la ville. On compte une cinquantaine de morts.

Le retour des blessés

Naples, 29. — Le navire-hôpital Granda est rentré d'Espagne avec un groupe d'officiers, de sous-officiers et de 300 légionnaires blessés rentrant d'Espagne. La population leur a réservé une réception enthousiaste.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Le Portugal reconnaît le gouvernement du général Franco

Lisbonne, 29. — Le Président du Conseil M. Salazar a annoncé aux Chambres l'intention du gouvernement portugais de reconnaître de jure le gouvernement du général Franco.

Un télégramme de M. Benes à M. Hitler

Prague, 1er mai. — A l'occasion de la fête nationale allemande du 1er mai M. Benes a adressé à M. Hitler un télégramme qui exprime ses félicitations les plus sincères.

En marge du voyage d'Athènes

Où en sont les relations économiques gréco-turques ?

Vers la création d'une Société commerciale ?

Un de nos confrères se fait annoncer d'Ankara que l'on penserait fonder une grande Société commerciale gréco-turque dans le but d'intensifier les échanges entre les deux pays voisins. Tout en formulant des réserves au sujet de la véracité de ce fait, nous aimerions qu'il se révèle exact.

La Turquie a trouvé en la Grèce — et toutes proportions gardées — un excellent client qui lui achète le triple de ce qu'il lui vend et qui, par l'actif qu'il lui accorde, couvre et dépasse même le déficit que subit la Turquie dans ses rapports commerciaux avec la Bulgarie, la Roumanie et la Yougoslavie.

Avant la crise, le volume global des échanges gréco-turcs était bien supérieur à celui actuel, mais la proportion a toujours été la même : les trois quarts du volume total ont été constitués par les exportations turques et le quart restant par les exportations grecques vers la Turquie.

Et d'ailleurs, quoique pays débiteur, la Grèce a toujours eu une balance commerciale passive.

L'état actuel du commerce turco-grec — beaucoup plus satisfaisant que celui que la Turquie enregistre avec les autres pays balkaniques — n'en est pas moins bien inférieur à ce qu'il aurait pu et dû être. Il est, sans doute, bien difficile de porter au-delà d'une certaine limite le volume du commerce gréco-turc : la nature même du commerce des deux pays s'y oppose par le fait de la ressemblance qu'en y découvre. Mais cela n'exclut aucunement des efforts en vue de développer ce volume puisque sa situation présente est inférieure aux possibilités et ne représente qu'un minimum dont on ne saurait vraiment pas se contenter.

La création d'une puissante Société gréco-turque pourrait être l'organisme central d'où partiront ces efforts et ces initiatives.

Pour trouver ce qu'ils cherchent qu'ils aillent dans les pays d'Orient qui sont sous leur administration et qu'ils y conservent éternellement tout ce qui a été perdu pour eux en Turquie et qui fait l'objet de leurs plaintes.

Mon jeune ami français dans la lettre qu'il m'adresse écrit :

« Je vous remets ci-joint un article qui a paru dans un des plus importants (1) journaux de province et dû à l'un de nos meilleurs écrivains (1). Par sa lecture vous comprendrez à quel point il est difficile de lutter contre les difficultés de son pays, celui qui grâce aux facilités qui lui sont faites voyage souvent, celui qui a aussi les moyens de reposer son corps et son cœur, tous ces compatriotes attendent des municipalités la création d'organisations capables de leur procurer toutes ces satisfactions. Le tourisme et avant lui le tourisme intérieur sont deux questions importantes intéressantes le pays. »

Chaque pas fait en avant dans ce sens consolide les espoirs que l'on en fera de plus en plus grands.

Ces jours-ci le printemps bat son plein dans le sud du pays. Rien n'y manque : le ciel bleu, le doux climat, les fleurs. Si nous arrivons à appliquer toutes les mesures que nous avons examinées et indiquées pour attirer les touristes du pays sur le littoral de la Méditerranée, les habitants des hauts plateaux aussi profiteront du printemps qui y règne.

Les maniaques de l'orientalisme

Le cas de M. Camille Mauclair

Un jeune intellectuel français de mes amis, écrit M.Y.Nabi dans l'*"Ulus"*, m'a envoyé, en le découpant du journal « La Dépêche de Toulouse », un article parti dans ce quotidien sous la plume de M. Camille Mauclair. Celui-ci est allé à Izmir. Il a passé ensuite par Istanbul. Dans son article il pousse des cris d'effroi comme un marchand que l'on aurait dévalisé.

« Les kémalistes, s'écrie-t-il, ont détruit ce bel Orient. Il n'y a plus ni sultans, ni païas, ni ambassadeurs depuis qu'ils sont à Ankara, ni fez, ni qâşaf (manteaux). Plus de belles promenades en caïque, en voiture. A Eyub ô horreur ! il y a des cheminées de fabriques ! »

Mais tout cela n'est rien. Savez-vous ce que nous avons fait encore ? (c'est du moins M. Mauclair qui voit autour de lui ruines et dévastations qui le dit). Eh bien, nous avons détruit le pont en bois d'Unkapan pour le remplacer par un autre en fer et en acier ! Comment peut-on ne pas s'apitoyer, ne pas verser des larmes ! L'Orient meurt, le pittoresque n'existe plus. Quel dommage qu'il ne nous reste plus que les pages immortelles de Pierre Loti !

« Mon cœur s'est déchiré, ajoute-t-il, en quittant Istanbul. »

J'ai pensé à ce que signifie pour certains le mot « orientalisme » : les beaux rêves de Delacroix, de Gautier, de Flaubert, de Loti. Allons, un peu plus de courage, M. Mauclair, ajoutez à vos énumérations : les rêves dorés de vos capitalistes, les espoirs de gains des porteurs de titres des Dettes ottomanes.

Mais il y a une chose que je ne comprends pas. La France possède un grand empire oriental dans lequel les maniaques de l'orientalisme ont toute la possibilité de satisfaire leurs rêves et leurs espoirs.

Pour trouver ce qu'ils cherchent qu'ils aillent dans les pays d'Orient qui sont sous leur administration et qu'ils y conservent éternellement tout ce qui a été perdu pour eux en Turquie et qui fait l'objet de leurs plaintes.

On nous permettre de préférer aux étranges publications du « Son Telegraf », cette seule phrase que nous relevons dans un article de M. S. Gezzin, dans le « Kurun » de ce matin : « Pas plus que personne ne songerait à démolir le Colisée et les Pyramides, personne ne doit oser lever la poche sur les remparts d'Istanbul ».

Aux P.T.T.

Le téléphone d'Istanbul

Un collaborateur de l'*"Akşam"* fournit d'intéressantes données sur le fonctionnement des services du téléphone d'Istanbul.

Il y a trois centrales de téléphone automatique en ville, respectivement à Istanbul, Beyoğlu et Kadıköy. Une quatrième est en construction à Şişli. Les petites stations où l'on a recours au service d'opératrices pour assurer les communications sont au nombre de 11, réparties entre les divers lieux de villégiature des environs de la ville. En été, on adjoint une seconde opératrice à chacune de celles qui les desservent.

Il y a 200 postes publics en ville. Ce chiffre est nettement insuffisant et surtout la nuit, on a beaucoup de peine à communiquer, si l'on n'a pas le téléphone chez soi. A 7 h. les magasins ferment et les postes qu'ils abritent cessent d'être accessibles au public.

La nécessité s'impose de créer, en ville, des guérites pour le téléphone automatique. La question est à l'étude. La solution n'en sera possible toutefois qu'après que le prix de la communication aura été réduit à 5 pts. ce qui permettra de glisser une pièce unique dans la fente de l'appareil automatique, pour faire jouer le déclice ; le tarif actuel de 7 pts.50 comporte, à cet égard, un obstacle matériel insurmontable.

C'est Beyoğlu qui détient le record, au point de vue du nombre des abonnés, ils se chiffrent par 5.220. Des centaines d'autres demandes n'ont pu encore être satisfaites. On prévoit que, dès son achèvement, la centrale de Şişli comptera 6.000 abonnés. Celle d'Istanbul en a 4.275 et celle de Kadıköy 765 seulement.

Le nombre des abonnés à Kadıköy s'accroît cependant très rapidement et l'on prévoit qu'il faudra développer le poste, les installations et les machines nécessaires pour répondre à l'augmentation de la demande.

Les autres centrales comptent 1.200 abonnés, ce qui porte à 11.000 le total des abonnés de tout le réseau.

Le nombre des conversations par jour est de 22.000 en moyenne, pour Beyoğlu, 17.400 à Istanbul, 2.800 à Kadıköy et 4.000 pour les petites centrales — ce qui fait un total d'environ 56.800.

Le nombre moyen des conversations en un an s'élève à 20.732.000.

Les communications téléphoniques entre les villes

Les conversations téléphoniques entre Istanbul et Ankara se sont très rapidement développées au point qu'une seule ligne celle par Eskisehir, n'a plus suffi au point qu'il a fallu en établir une seconde, par Geyve. Ainsi, les communications téléphoniques en-

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

La route d'Edirne

Le secteur de la route asphaltée Istanbul-Londres atteindra dans un an Edirne. Quoique la route ne soit pas encore achevée, le nombre des excursionnistes étrangers qui viennent en notre ville en auto s'accroît considérablement. Il se développera encore après que la voie aura atteint son terminus. Or, tandis que sur une partie du parcours — note un conférencier — on peut admirer les villages prospères créés par le régime à l'intention des réfugiés, aux abords de Silivri, de Büyük Çekmece, le spectacle de désolation et de misère des localités détruites par les tremblements de terre et les incendies afflige le voyageur. Ne pourra-t-on pas faire disparaître ces ruines et assurer un cadre et une discipline pour toutes les constructions ultérieures, le long des routes asphaltées ?

Les remparts

Notre confrère le « Son Telegraf » a voué aux remparts d'Istanbul une haine aussi suprenante que tenace. C'est ce journal qui avait annoncé leur démolition partielle avec la certitude et l'autorité de la chose jugée. Depuis, les démentis se sont succédé. Il y a en celui que nous avons reçu à l'Assemblée du T.T.O.K. ; puis les déclarations si vigoureuses du distingué directeur des Musées, M. Aziz Ogan.

Mais tout cela ne suffit pas à convaincre le « Son Telegraf ». Et il se complaisait hier à énumérer les secteurs du rempart qui devront être abattus, des tours qui trouveront grâce devant la poche des démolisseurs.

Notre confrère attribue ces noirs dessins à M. Prost. Nous avons pourtant lu et reproduit ici la partie du rapport de l'urbaniste concernant les remparts. Où donc ce quotidien puise-t-il ses renseignements ? Le rapport comporterait-il des dispositions secrètes, tout comme un traité d'alliance, dans le mystère desquelles le « Son Telegraf » serait seul admis ?

On nous permettre de préférer aux étranges publications du « Son Telegraf », cette seule phrase que nous relevons dans un article de M. S. Gezzin, dans le « Kurun » de ce matin : « Pas plus que personne ne songerait à démolir le Colisée et les Pyramides, personne ne doit oser lever la poche sur les remparts d'Istanbul ».

AUX P.T.T.

Grand récital de danses à la Casa d'Italia

Aujourd'hui, 1er mai, à 17 heures un grand récital de danses sera donné à la Casa d'Italia, — en l'honneur de leur professeur Mme Lydia Krassanoff — par ses élèves.

Au programme, des plus intéressants, figurent des divertissements chorégraphiques sans nombre appelés à faire la joie et l'admiration de ceux qui auront l'occasion de les voir.

La nouvelle galerie de peinture

Le Directeur de l'Académie des Beaux-Arts a annoncé récemment la création en notre ville d'une galerie permanente de tableaux de peintres turcs.

Le « Haber » apprend que la commission constituée en vue de choisir les tableaux qui devront y figurer et chargée d'acheter en même temps des toiles destinées aux musées d'art à créer dans les principales villes de province, s'est dissoute sans avoir pris aucune décision. Suivant le même confrère, une divergence de vues aurait éclaté entre le Directeur des Beaux-Arts et les membres de la commission. Celle-ci est composée de délégués des trois groupes de peintres turcs, l'Union des Beaux-Arts, le groupe des Indépendants et le groupe D.

On attend avec une vive curiosité la décision que prendra le ministère de l'Instruction publique à propos de cette question qui intéresse directement les milieux artistiques de notre ville.

Une soirée de folklore grec

Un véritable régal nous est promis. Demain lundi, à 9 h., Mme Clio Karantinou donnera au Théâtre Français un récital place sous le patronage du Consul-Général de Grèce et de Mme Gaphos. Mme Karantinou est une artiste de premier ordre qui a acquis, aussi bien en Grèce qu'à l'étranger, la réputation d'être la plus brillante interprète des chansons du folklore grec. Les mêmes chansons de Psathai, Spati, Lambelet, Petridi, Lagoudaki, Psaroudi, qui figurent au programme de lundi soir lui valurent le succès considérable de l'audition qu'elle a donnée, il y a quelques années, aux « Festspiele » de Salzburg. Mme Karantinou est venue ici manier d'une autre recommandation du Président Métaxas et a donné récemment à Athènes un récital sous le haut patronage de S.M. le Roi Georges de Grèce.

Le nombre des conversations par jour est de 22.000 en moyenne, pour Beyoğlu, 17.400 à Istanbul, 2.800 à Kadıköy et 4.000 pour les petites centrales — ce qui fait un total d'environ 56.800.

Le nombre moyen des conversations en un an s'élève à 20.732.000.

Automobilisme

Le Rallye balkanique

Du Türkiye Türing ve Otomobil Klubü :

Les propriétaires d'automobiles désirant participer au Rallye balkanique organisé par l'Automobile Club de Grèce sont priés de s'adresser, pour en connaître les conditions, au siège de l'administration du T.T.O.K. İstiklal Cadde, No 81, Beyoğlu. Le demandes de participation ne pourront être reçues que jusqu'au 5 mai. Les concurrents ne sont pas tenus d'être membres du Club. Le départ sera donné d'Istanbul le 2 juin au soir.

La création d'un nouveau parti progressiste aux Etats-Unis

New-York, 30. — Le Journal écrit que la création d'un troisième parti progressiste aux Etats-Unis marquera la fin du parti démocratique aux élections de 1940. Les organisateurs du nouveau parti comptent sur l'entente entre les unions labouristes les plus importantes pour encadrer dans le nouveau parti toutes les forces des travailleurs industriels et agricoles.

AU TEMPS PASSÉ

Abdülhamid et la musique occidentale

Le sultan Abdülhamid n'aimait pas la musique à la turque. Par contre, il goûtait la musique occidentale et il avait une réelle prédilection pour les compositeurs et les opéras italiens.

Un mélomane

Son père, le sultan Abdülmecid, aimait aussi, paraît-il, la musique occidentale. Il fit construire derrière le palais de Beşiktaş un théâtre petit par les proportions mais très luxueux. A cette époque, il y avait à Beyoğlu, sur l'emplacement actuel de l'hôtel Tokatlyan, un théâtre dirigé par le célèbre Naoum. L'Etat subventionnait, paraît-il, ce théâtre et l'on y faisait venir des artistes européens célèbres par leur belle voix. La mode était alors aux opéras italiens et l'on n'y donnait que des représentations en cette langue. Certains jours de la semaine, un groupe d'artistes du théâtre Naoum se rendait au théâtre du palais pour y jouer des pièces d'opéra en présence de Sa Majesté.

A force d'assister, dès son jeune âge, à ces représentations Abdülhamid avait pris l'oreille familière avec la musique italienne et, plus tard, il avait pris des leçons de piano du professeur Guatelli pâsa, attaché au palais. J'ai eu moi-même l'occasion de constater que le sultan prenait plaisir à écouter les artistes italiens, que l'on venait pour y jouer des airs italiens.

... et S.M. s'amuse

C'était une tâche bien difficile et fatigante que d'exprimer une opinion au sujet de cette fameuse affaire et surtout de transmettre les idées et les considérations émises par les deux parties. C'est au cours de mes allées et venues entre la salle où se tenait le sultan Abdülhamid et celle où avait lieu la réunion des ministres que l'on vient de m'aviser de l'arrivée de l'Eolian commandé à Paris et que l'on m'attendait à la porte du palais pour me livrer.

Le Sultan s'était vivement intéressé à ce piano et me demandait fréquemment quand il arriverait de Paris. C'est pourquoi je me présentai immédiatement à lui et lui annonçai la bonne nouvelle. Très content de ma communication, il ordonna qu'on le transportât immédiatement au grand salon du pavillon où il se trouvait. Je fis ouvrir à la hâte la caisse et fis placer le piano à l'endroit indiqué. Il y arriva aussitôt lui-même et se mit longuement à l'examiner avec moi. Pour voir comment il fonctionnait, Abdülhamid m'ordonna d'y introduire une des notes d'opéra qu'il aimait et de faire fonctionner le piano. Après avoir répété deux fois cette expérience, il se mit devant le piano et y joua deux morceaux sans aucune erreur.

Cependant, par suite de tous ces essais, je n'avais pas pu obtenir et transmettre les ordres du sultan aux ministres qui les attendaient à l'autre bout du palais. Je trouvai un moment favorable pour recevoir la réponse du sultan et la transmettre au Conseil avec un grand retard. J'étais de nouveau absorbé par les délibérations du Conseil lorsque mon serviteur de palais vint m'avertir que le Sultan voulait me voir. Lorsque je me présentai à Sa Majesté je le trouvai en train d'examiner le mécanisme. Le souverain voulait apprendre comment on devait s'y prendre pour faire marcher le piano à l'électricité. Suivant la notice explicative, je posai les fils et le fit fonctionner. Puis je les enlevai et les lui remis. Il fut les remettre parfaitement lui-même et fit jouer sans défaut la musique.

Vider la tête...

Au moment où je le quittais pour retourner au Conseil, le Sultan me renvoya pour me dire :

« D'après ce que je pressens à ton air, ton attitude, ton regard, tu te dis en toi-même : au moment où l'on s'occupe d'une affaire désagréable, embarrassante et humiliante pour notre prestige, cet homme ne pense qu'à sa musique. Certes ! la réflexion pourrait être juste en apparence. Mais nos ministres sont accoutumés à ne prendre aucune décision pour eux-mêmes pour le fond ou le détail d'une affaire et ils en réfèrent toujours à moi. Ceci étant, pour que je puisse prendre des décisions utiles au sujet des affaires difficiles et compliquées de l'Etat, il me faut de temps à autre vider et repérer ma tête en m'occupant de choses qui n'ont aucun rapport avec les affaires graves de l'Etat. Si je n'avais pas suivi ce système je n'aurais pas pu remarquer et vous faire redresser tout à l'heure le côté défectueux et contraire à notre ligne de conduite de la décision soumise par le Conseil à mon approbation.

Tu sais que je suis un grand amateur de tabacs. Je fume énormément les tabacs de toute première qualité qu'on m'apporte. Mais tu as dû sans doute remarquer que de temps à autre je suis de ma poche un paquet de sans et les soldats dont je roule une cigarette pour fumer. Si je ne faisais pas ainsi, je n'aurais pas pu apprécier le goût de mon excellent tabac. »

Salih Müniç Gorlu
Ancien ambassadeur à Paris

(1) Durant le règne du Sultan Abdülaziz ce théâtre fut incendié par accident et n'a pas été reconstruit.

La neutralité de la Suisse

Berne, 29. — La commission de politique étrangère a approuvé le mémorandum présenté par M. Motta et qui sera adressé au conseil de la Ligue des Nations en vue d'exposer la demande de neutralité intégrale de la Suisse.

Afin de sauvegarder notre prestige

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nos élans communs

M. Ahmed Emin Yalman se réjouit dans le Tan de l'unanimité avec laquelle la nation tout entière s'est portée au secours des sinistres de Kirsehir et a exprimé sa solidarité avec eux.

Jedid, en pareil cas, on recueillait quelques souscriptions pour la forme. Le produit allait — ou parfois n'allait pas — entre les mains des véritables victimes de la catastrophe. La population s'efforçait de reconstruire à l'avantage ses habitations avec les débris des maisons effondrées et de se conformer autant que possible au rythme normal de la vie. On ne songeait même pas aux préparatifs pour l'avenir ni aux leçons à tirer de la catastrophe.

Le gouvernement turc moderne, qui voit les événements à la lumière de la science, observe l'attitude de sauvegarde à l'égard d'une catastrophe, d'un séisme : D'abord les premiers secours ont été assurés. La population et les autorités des environs sont accourues à l'aide : toute leur organisation a été mise en branle. Un kaymakam qui n'avait pas senti son devoir et était demeuré indifférent a été relevé de ses fonctions.

Le Croissant-Rouge s'est mis ensuite à l'œuvre. Des tentes ont été envoyées ; notre armée en a fourni aussi en peu de temps ; il n'y a plus un seul compatriote privé de nourriture ; les blessés ont été conduits aux hôpitaux.

Puis on est passé aux préparatifs des mesures essentielles en vue de panser les blessures. Une commission de spécialistes se rend sur les lieux de la catastrophe. Elle fera des investigations sur les points suivants : Y a-t-il lieu de redouter ici un nouveau tremblement de terre ? Y a-t-il un danger à ce que les compatriotes s'établissent ici ? Dans le cas où il n'y en aurait pas, quel sera le type des maisons qui seront construites ici ? Quel emplacement faudra-t-il choisir pour les nouveaux villages ?

En outre, le gouvernement tout en réparant les dommages et en reconstruisant ce qui a été effondré, désire prévenir certaines erreurs. Par exemple, il y a dans nos villages petites et dispersées une foule de difficultés et d'éléments rétrogrades. C'est une action conforme à notre idéal de relèvement de progrès de profiter de l'occasion pour réunir les villages isolés et créer, par exemple, des localités importantes de 150 maisons.

Seulement, il y a une considération qui nous inspire quelques hésitations.

La science est une excellente chose. Seulement, on rencontre parfois des mesures hâtives auxquelles on a recours en son nom. Parmi les facteurs déterminants qui font que nos villages sont petits, il se peut qu'il y ait, outre le hasard, les influences du milieu et des conditions agricoles actuelles. Combien de dônum de terre faut-il pour assurer la subsistance d'un feyler dans l'Anatolie Orientale, en tenant compte des conditions primitives de notre agriculture sans fumier ? Est-il possible de distribuer ce sol autour d'un centre unique ? Nous ne doutons pas qu'avant de prendre une décision le ministère examinera la question du point de vue des possibilités de production et consultera les paysans en tant que véritables spécialistes connaissant de façon pratique les conditions du milieu. La raison qui nous a fait ressentir le besoin de formuler ces réflexions réside dans le fait qu'antérieurement, lors de la création de villages modèles, on a commis certaines erreurs pratiques qui ont eu pour effet de réduire à néant une partie des fruits des efforts que l'on avait consentis.

Une consolation

M. Asim Us également commente dans le "Kurun" les déclarations de M. Sükür à l'œuvre du Führer.

Kaya, à la G. A. N., au sujet du tremblement de terre.

Si le séisme, au lieu de se produire en plein jour, avait eu lieu la nuit, durant le sommeil des paysans, le chiffre des morts eut été certainement très supérieur à 148 ; il se serait élevé à des milliers, à des dizaines de milliers. Et alors nous nous fussions trouvés en présence d'une catastrophe pour laquelle il n'y eut aucune consolation.

Il faut apprécier, en outre, tout particulièrement l'attention que met le gouvernement à examiner de façon scientifique, si la nature et les circonstances du séisme sont de nature à permettre la construction de nouveaux villages.

Par les soins et la prudence dont elle témoigne en cette circonstance, l'administration républicaine ne garantit pas seulement la sécurité des générations présentes, mais aussi des générations futures.

La mobilisation des services de l'installation des réfugiés, avec toutes ses ressources et en utilisant le matériel se trouvant sur place, est un spectacle bien fait pour consoler et réjouir l'opinion publique. Non seulement les sinistrés bénéficieront devant le retour de l'hiver d'habitations plus solides que celles qu'ils ont perdues, mais les villages qui seront formés par ces maisons constitueront des modèles pour tous les vilayets d'alentour.

Pour la prospérité de nos paysans

M. Yunus Nadi, ses lecteurs ont pu s'en apercevoir, s'est spécialisé dans les questions agricoles. Il écrit notamment dans le "Cumhuriyet" et la "République" de ce matin.

Il est des mesures capables de donner, voir de tripler au moins le rendement actuel de la culture du blé — rendement que nous avons pris comme exemple, sans naturellement tenir compte des calamités de la Nature telles que l'abondance ou encore le manque de pluie, c'est-à-dire la sécheresse.

On y parviendra en préparant mieux la terre sur un champ plus restreint, au lieu de travailler sur une étendue plus vaste, et en accordant une plus grande importance au grain.

En tête des moyens auxquels on aura recours vient le remplacement de la charrue primitive par une moderne. Mais celle-ci ne peut être tiré, par le premier bœuf venu ; elle exige des bœufs plus forts ou encore des chevaux.

Vous le voyez : nous ne sommes qu'au premier pas encore et l'affaire a pris, soudain, de l'extension. Le cheval est en quelque sorte, un objet de luxe après lequel aspire la majorité paysanne. Quant aux bœufs puissants, ils nécessitent l'amélioration de la race bovine dans les villages. On n'obtient pas une bonne race en laissant — comme on le fait chez nous — la bête paître livrée à elle-même, dans les plaines et sur les montagnes, pour qu'elle se procure elle-même sa nourriture. On ne peut conserver sa pureté et sa puissance à la race bovine qu'en élevant les buffles dans des étables propres et avec une nourriture saine et abondante. Tout ceci s'obtient avec beaucoup de tracas qui dépassent les moyens du paysan.

Dans l'attente du Führer

Rome, 29 avril. — Le voyage de M. Hitler en Italie retient toute l'attention des journaux qui publient le communiqué officiel de la visite. Ils consacrent des pages entières à la vie et

Le plaisir d'être un autre

(Suite de la 3ème page)

« Alors, alors, que voulez-vous ? L'affaire, je ne savais seulement pas ce que c'était. Je lui ai dit que c'était tombé dans l'eau, que la firme avait renoncé... Il m'a dit :

« Ah ! très bien ! ... Un peu comme il aurait dit : « Tant pis ! » Ça ne l'a pas empêché de causer de choses et d'autres. Moi aussi. Il faut croire que je lui ai plus. Peut-être aussi croyait-il que ce ne serait pas fini, d'une manière ou d'une autre. Il m'a invité chez lui, dans sa maison. J'y ai été accueilli comme un gros financier, comme quelqu'un d'épatant ! Ça me changeait. Ça me faisait un plaisir à fréquenter. Et toute la famille aussi avait l'air de me trouver épantant. C'était flatteur.

Et si vous saviez comme c'est amusant de se mettre dans la peau d'un autre... La nièce a pris du goût pour moi... Vous avez parlé de mariage : les rapports de police ont été exagérés. Je ne pouvais songer au mariage, puisque j'aurais été obligé de révéler ma véritable identité. Mais, même comme simple flirt, ça aussi c'était amusant.

Mais vous voyez bien, éclata tout à coup M. Lemoux, que c'est ce Piffot qui est une canaille ! Sans Piffot rien ne serait arrivé ! »

Ce n'était pas tout à fait l'avis de M. le juge d'instruction. Il y avait aussi la responsabilité d'un fonctionnaire, qui avait été bien près, semblait-il de prévariquer. Mais quoi ? Bien près seulement. Il n'y avait pas eu passage de l'idée à l'exécution. Et puis, sans doute, le fonctionnaire avait-il de bons appuis politiques. Toutes raisons pour « laisser tomber ».

D'autre part, et malgré tout de la part de M. Jules Lemoux, il y avait eu usurpation d'identité. Mais étant donné les faits, il valait mieux que le vrai Piffot, lui aussi, laissât tomber...

Il conclut au non-lieu.

LES ASSOCIATIONS

Au Halkevi de Beyoglu

Le mardi 3 mai, à 18 h. 30, Mme Süküfe Nihal Bagar, poète appréciée, fera une conférence au siège de Tepebaşı du Halkevi Beyoglu sur

Tevlik Fikret

L'entrée est libre.

Le grand bal de l'Union Française

Hier a eu lieu le grand bal annuel de l'Union Française.

Public élégant et choisi.

Le consul général de France et Mme Henriot ainsi que le capitaine et Mme Leleu figuraient parmi les personnalités présentes. Le vali, M. Muhibtin Ustundag, sous le patronage de qui était placée la fête, s'était fait excuser. Il était représenté par M. Vedat Abut.

Le Président de l'Union et Mme Cuinet, assistés par M. Ledrapier et par le général Sarrou recevaient les invités avec beaucoup de cordialité. Un excellent jazz se fit entendre pendant toute la soirée. Bref, la saison, qui s'achève ne pouvait être plus brillamment clôturée ni dans une atmosphère de plus parfaite distinction.

Le nouveau chef de la IIIe flotte japonaise

Tokio, 30. — L'amiral Oikawa, commandant l'aviation de la marine, a été nommé chef de la IIIe flotte.

Elle ferma les paupières à demi, avec un léger tremblement des cils. Puis elle dit :

— Il fait chaud, n'est-ce pas ? Mes oreilles brûlent.

Et elle prit sa tête entre ses mains, pour en sentir la chaleur. La lampe, posée près du lit, jetait une vive clarté sur son long profit et faisait briller dans l'épaisseur de ses cheveux châtain l'éclat de quelques fils d'or, à l'endroit où l'oreille fine et menue, rouge à l'extrême supérieure, se laissait entrevoir. Pendant que j'aidais à desservir (ma mère et la servante venaient de sortir pour un instant et se trouvaient dans la chambre voisine, elle m'appela à voix basse :

— Tullio !

Et, m'attristant d'un geste furtif elle mit un baiser sur ma joue.

Parce qu'il n'entendait-elle pas me reprendre entièrement, corps et âme, pour toujours ? Un tel acte venant d'elle, si réservée et si fière, ne signifiait-il pas qu'elle voulait oublier tout, que déjà elle avait oublié tout pour revivre avec moi une vie nouvelle ? Comment aurait-elle pu se rendre à mon amour avec plus de grâce avec plus de confiance ? En un instant la cœur redevenait l'amante. La cœur impeccable avait conservé dans le sang et au fond des veines la mémoire de mes caresses, cette mémoire organique des sensations, si vive et si

Le Pape a quitté Rome

Rome, 30. — Le Pape a quitté aujourd'hui à 18 heures le Vatican et se rendit à sa résidence d'été à Castel Gandolfo.

La vie sportive

ESCRIME

Haute distinction

Paris, 29. — Le ministre de l'Instruction publique a conféré la médaille d'or pour l'éducation physique au professeur d'escrime italien Agesilaos Greco.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2165 obtenu en Turquie en date du 17 avril 1936 a relaté à « des améliorations dans et concernant des pompes, seringues ou autres instruments de ce genre pour la chirurgie ou pour d'autres buts », désiré entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Pergembe Pazar Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.



La moindre contradiction est motif pour vous faire rire.

Rien ne trouve votre approbation.

Mais ce qui est pire, c'est que vos amis et

vos ennemis vous fuient à cause de votre mauvaise humeur.

Heureusement...

Il y a renade à l'heureable état de choses, grâce au

VALIDOL

Essayez ce merveilleux médicament. Le monde vous paraîtra sous d'autres lumières.

Gouttes — Comprimés — Perles.

VALIDOL

V

ALIDOL

V